# Le mec le plus malheureux du monde

Je ne suis pas un total handicapé du cortex. Je ne suis pas d'une bêtise intersidérale. Quand j'ai des problèmes, je ne suis pas du genre à verser une larme ou à couler du nez. Mais, je l'avoue, en jetant les yeux sur la boîte à chaussures sinistre qui était censée devenir ma nouvelle salle de classe, je n'en menais pas large. Ah ça oui, ce jour-là, j'ai vraiment été le mec le plus malheureux du monde.

– Bonne nouvelle, les enfants !

Mlle Tate a frappé dans ses mains et s'est tournée vers les rangées de têtes d'andouille qui me dévisageaient par-dessus leurs petits pupitres cradingues.

– Nous avons un nouveau cette année, a-t-elle

dit. C'est merveilleux, non ? a-t-elle ajouté en souriant de toutes ses dents. Le voici, parmi nous. Il vient juste d'arriver d'Amérique et il s'appelle Howard Chester.

– Chester Howard, ai-je corrigé.

Mais elle n'écoutait pas. Elle était trop occupée à chercher une place libre en étirant son pauvre cou, tel un canard qui se prendrait pour un cygne. Quant à moi, j'avais la flemme de le répéter. Je me suis dit qu'elle serait sans doute assez maligne pour comprendre ça avec le temps. Je me suis donc contenté de transporter mes affaires jusqu'à la table qu'elle désignait, au dernier rang.

– Ton voisin de table s'appelle Joe Gardener, a roucoulé Mlle Tate dans mon dos.

– Salut, Gardener Joe, ai-je marmonné, en m'asseyant.

C'était une blague. Mais, visiblement, il était encore plus bas de plafond que Mlle Tate.

– Non, pas Gardener Joe, a-t-il murmuré. Joe Gardener.

– Dacodac, ai-je dit, le cœur dans les talons.

Je crois qu'à cet instant j'ai pulvérisé le record du monde de haine pour une nouvelle école. J'ai déménagé autant de fois que vous avez regardé les dessins animés du soir à la télé. Je suis passé par toutes les écoles possibles et imaginables : intellos, sportives, psychos (genre l'instit n'arrête pas de se pencher pour te regarder dans les yeux en te demandant comment tu te sens au fond de toi-même) ; j'ai même tenu quatre mois dans une école où personne ne parlait ma langue. Mais jamais je n'ai pris en grippe un établissement aussi vite que ce fichu Walbottle Manoir (ou, si vous préférez, ce fichu Manoir Walbottle).

Tu parles d'un Manoir ! D'après moi, le bâtiment a été conçu par un architecte qui en avait assez de dessiner des morgues et des abattoirs. Les murs étaient peints en marron brillant et vert brillant. (Le côté brillant ajoutait sérieusement à l'horreur des couleurs.) Les fenêtres n'avaient pas été lavées depuis 1 643. Et les tableaux pendus aux murs faisaient penser à autant de variations sur le thème de la mare de boue pour cochons.

Mais bon. Le paradis sur terre, ça n'existe pas, et ailleurs, ça reste à vérifier.

J'ai donné un coup de coude à Gardener Joe.

– Alors, elle est comment ?

– Qui ça ?

J'ai pointé le menton vers l'estrade.

– Elle, bien sûr. La vieille bique reine du Bic.

Il m'a regardé comme si je venais d'être parachuté de la lune.

– Mlle Tate ? Elle est très gentille.

À mon tour d'assister à l'atterrissage d'un extraterrestre. Mon voisin de table avait-il été frôlé par l'aile maléfique de la folie furieuse ? Devant nous se tenait cette espèce de sac à vent, qui ronronnait comme un vieux frigo en essayant de décider qui serait l'enfant de service à qui reviendrait la noble tâche d'effacer le tableau – quelle aventure, mes amis, j'en frissonne rien que d'y penser – et Gardener Joe trouvait le moyen de prendre son parti. J'ai tout de suite compris que c'était le genre d'école où les élèves font la queue gentiment, tout excités à l'idée de

faire quelque chose de grand, comme d'ouvrir la porte à la maîtresse ; le genre d'école où la perspective de pouvoir se balancer sur une chaise bancale suffit à maintenir les gamins dans un état de bonheur indescriptible jusqu'à la sonnerie.

J'ai regardé ma montre.

– Six heures, ai-je murmuré, désespéré. Six longues heures à tirer !

Joe Gardener s'est tourné vers moi.

– Six heures jusqu'à quoi ?

– Jusqu'au moment où je pourrai aller me plaindre à ma mère, ai-je expliqué.

– Te plaindre ?

– De cette école.

Son visage s'est chiffonné sous le coup de la stupéfaction.

– Mais pourquoi ?

Et il avait raison, bien entendu. À quoi cela servirait-il de se plaindre ? Ça ne menait jamais à rien. Comme le dit mon père au sujet de ma mère : « Où elle ira, j'irai. »

– *Toi, oui, c'est ta femme, tu l'as choisie, lui fais-je*